de la guerre sur le budget extraordinaire de l'exercice 1870 un nouveau supplément de crédit s'élevant à la somme de vingt millions pour faire face aux dépenses des gardes nationales de France. Art. 2. Il sera pourvu à ces dépenses au moyen des ressources créées par la loi du 12 Août 1870. Art. 3. Les ministres de l'intérieur et des finances sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret. Fait à Paris, le 10 novembre 1870.

Le gouvernement de la défense nationale, considérant que le décret du 13 septembre dernier, qui a réglé le mode de répartition des contributions foncière, personnelle et mobilière, et des portes fenêtrées pour l'année 1871, a en même temps décidé que les centimes additionnels départementaux ordinaires et extraordinaires imposés en 1870, seront maintenus en 1871; Considérant que le moment étant arrivé de procéder à la confection des rôles généraux de 1871 il convient, dans les circonstances actuelles d'étendre aux centimes communaux de la ville de Paris, la mesure prise à l'égard des centimes départementaux; Décrète: Les centimes communaux à comprendre dans les rôles des quatre contributions directes de la ville de Paris seront, pour 1871, quant à leur nature, et à leur quantité les mêmes que ceux qui ont été imposés pour 1870.

Fait à l'Hôtel-de-Ville, de Paris, le 17 novembre 1870.

(Suivent les signatures.)

On sait que de fortes colonnes d'infanterie avec une forte proportion d'artillerie de campagne débouchant du bois de Verrière, se sont dirigées par Wissons, Paray et la Vieille Poste sur Villeneuve-le-Roi et Ablon. D'autres colonnes, moins profondes, flanquées de cavalerie ont passé par Reugis, quartier-général du 11^e Corps, armée du prince Fritz, se dirigeant également vers le Sud, par Orly et Villeneuve-le-Roi. Il n'est pas douteux que l'ennemi n'ait fait partir pour Etampes et Orléans des renforts considérables.

Les travaux de la redoute que nous établissons entre Gennevilliers et Bezons, sont presque terminés. Une tranchée profonde de plusieurs mètres dans les abords impraticables, et les formidables pièces de 36 mml, dont la redoute va être armée sous peu de jours, feront parler d'elles.

A partir d'aujourd'hui, ainsi que l'annonce un Ordre du Général Clément Thomas, les bataillons de guerre détachés de la garde nationale sédentaire, vont recevoir au palais de l'Industrie des Champs-Élysées, leurs effets de campement, d'habillement, de grand et de petit équipement. Ce travail d'organisation va être poursuivi très-rapidement.

Hier jeudi, à deux heures, le général Clément Thomas, suivi de son état-major, a passé, sur la place du Carrousel, la revue des compagnies de marche formant cinq bataillons de guerre, soit 3,000 hommes. C'étaient les 3^e, 13^e, 15^e, 35^e, 126^e.

Pendant que la musique jouait la Marseillaise, ces bataillons ont exécuté diverses manœuvres avec la précision des vieilles troupes.

Le défilé s'est effectué en bon ordre. Tous ces bataillons ne sont pas encore armés de chassepots, mais on assure que dans trois jours l'armement et l'équipement seront complets.

Les pontonniers ont jeté hier, dans l'après-midi, un pont de bateaux sur la Seine, en face du champ de Mars. Cette manœuvre a été exécutée en peu de temps avec une régularité parfaite.

A une heure du matin, les forts d'Ivry et de Bicêtre ont tiré une quinzaine de coups.

On a été très-surpris de voir deux obus partis du fort d'Ivry, éclater au pied du plateau de Châtillon. On doit supposer que les Prussiens ont leurs avant-postes aux dernières maisons, afin de protéger leurs batteries contre toute surprise. C'est ce qui explique l'erreur des journaux qui prétendaient que l'ennemi avait essayé son tir, mais que ces projectiles étaient avant d'arriver au but.

Deux soldats bavares, faits prisonniers à Bobigny, nous ont fournis renseignements qu'il ne faut accueillir que sous toutes réserves, car ce pourrait bien être un mot d'ordre.

Les Prussiens comptaient sur la paix. Aussi quand ils ont su que cet espoir n'avait aucun fondement, le mécontentement a-t-il été général et le découragement s'est mis dans les rangs.

Ces soldats ajoutaient que, sur deux mille hommes dont se compose leur régiment, il y avait douze à treize cents malades. Ils ont ajouté que leurs compatriotes sont unanimes à déplorer l'aveuglement de leur roi, qui s'est laissé entraîner dans une guerre immense et sans issue. — Ces aveux sont-ils sinistres ? N'ont-ils pas pour but d'élever l'élan patriotique de la population parisienne ?

On assure que, dans plusieurs retranchements, les Prussiens simulent des canons par des troncs d'arbres. A l'attaque de Champigny les canons posés en avant de Chennevières et de Willers-sur-Marne étaient des troncs d'arbres peints en noir et affectant grossièrement la forme des canons.

On prétend que nous avons déjà cent pièces de canon, nouvellement fabriquées et acceptées. Les affûts et tout le matériel nécessaire pour les faire manœuvrer sont également prêts. On s'occupe activement d'en fabriquer d'autres, mais avec ces cent et ce que nous avons déjà, nous pouvons mettre en ligne six cents pièces de canon.

Dans une huitaine de jours au plus, une seconde livraison sera faite, qui sera plus nombreuse encore et qui portera à environ

sept cents le chiffre des canons se chargeant par la culasse, fabriqués par l'industrie privée. Cette livraison sera suivie d'autres qui se feront dans des conditions de célérité meilleures encore que les précédentes.

Le bombardement des positions ennemies de Choisy-le-Roi et des environs commença sous peu. Les travaux de notre redoute sur la ligne d'Orléans près Thiais, sont complètement terminés. Il est bon de rappeler que ces travaux ont été exécutés, sous les ordres du génie par tous les employés subalternes du réseau de cette ligne de fer.

On a fait sauter dernièrement les deux ponts suspendus qui réunissaient l'île Saint-Denis à la ville de Saint-Denis et à la presqu'île de Gennevilliers. Les trois premiers bataillons de la mobile de la Seine qui occupent le village de la Garonne et l'île de Saint-Denis, traversent la Seine sur un pont de bateaux.

Depuis le bombardement du Bourget, tout est calme dans les plaines de St-Denis et d'Anbervilliers. A Stains, les mobiles du 18^e bataillon de la Seine sont en grand garde dans les premières maisons, protégées par des créneaux, par une forte barricade qui défend la route et à 200 mètres à gauche, par une redoute; à droite, la plaine est inondée. A 450 mètres de la barricade, nous avons un dernier poste. Les Saxons occupent le village; à 400 mètres de notre extrême avant-poste, au bord de la plaine qui est inondée, ils ont construit sur les terrasses d'une fabrique, une barricade dont on distingue les créneaux, ils ont abandonné depuis quelques jours le château de Frénes qu'ils occupaient. Nos tirailleurs gardent la plaine entre Stains et Pierrefite, un jour quelques mobiles qui s'étaient avancés jusqu'aux avant postes ennemis, ont pénétré dans les tentes, les ont brûlées après avoir tué un Saxon et enlevé tout le lard qu'ils avaient trouvé. Les Saxons, revenus de leur surprise, ont aussitôt dirigé une vive fusillade sur quelques maraudeurs; un paysan a été tué, deux mobiles et une femme ont été blessés; quand aux auteurs du coup d'audace, ils sont revenus sains et saufs. Entre Remy et Charenton, nos avant-postes sont plus agités. L'artillerie protège nos nouvelles positions de Champigny et de Créteil. Ce dernier village est occupé par nos troupes. On a rapidement construit une barricade à l'extrémité de la grande rue, à 200 mètres des Prussiens. La nuit, les sentinelles ne sont pas éloignées de plus de 50 mètres; un soldat de la ligne et un paysan ont été tués par l'ennemi pour s'être trop avancés. Les mouvements de nos troupes peuvent sans crainte s'effectuer dans Créteil, grâce à un coude formé par la grande rue à l'extrémité du village. Ces troupes sont ainsi à l'abri des regards et des balles des Prussiens.

Une compagnie du bataillon des Eclaireurs des volontaires est partie hier soir se diriger sur Montrouge avec l'attitude martiale de ces jeunes gens, on ne peut douter qu'ils ne rendent prochainement de grands services dans des événements qui se préparent.

On a aperçu hier à deux ou trois reprises, planant dans la direction du Point du Jour, un magnifique aérostat. Ce ballon vient d'être installé par M. Nadar pour un service permanent d'observations militaires de jour et de nuit. M. l'Amiral Fleuriot de Langlé, entouré de son état-major, M. le colonel et les officiers des gardes forestiers assistaient à ces expériences intéressantes. La manœuvre était exécutée par des marins et des gardes forestiers qui s'acquittaient fort bien d'une besogne qui cependant était toute nouvelle pour ces derniers.

On a lieu de regretter qu'il n'ait pas été plutôt donné suite selon les conclusions d'un rapport à lui demandé par le général Trochu, au projet d'abord accepté de la constitution d'un corps d'aérostiers militaire avec des ballons d'observation sur cinq ou six points extrêmes de la défense de Paris. Il nous semble en effet que rien n'eût été plus facile, et on peut se rendre compte du sang que ces observatoires nous auraient déjà épargné; au Bourget, par exemple, sans parler des dommages futurs, désormais irréparables par suite des positions prises par l'ennemi sur le plateau de Châtillon et ailleurs. — A Vanves et au Nord par M. de Pouliçaz, disait Nadar, j'étais demandé depuis plusieurs semaines, et j'étais navré de n'avoir rien à répondre. — Pas d'aérostiers, pas d'aérostiers, pas de gaz. On n'a pas même pu me donner sur place du gaz hydrogène à défaut du gaz d'éclairage qui nous manque aux remparts lorsque nous sommes en plein Paris, chez nous, et quand Conté, en 1789, faisait son gaz en campagne, à Mons, à Mauberge, à Fleurus, etc. Voilà cependant aujourd'hui un commencement d'exécution et M. Nadar est appelé à rendre d'utiles services à notre défense nationale.

Malgré les ordres les plus formellement exprimés par la voix des journaux et par celle de l'affichage pour que les avant-postes ne soient dans aucun cas dépassés, des habitants de Paris sortent de la ville, se répandent par masses et de tous les côtés à la fois dans les campagnes. Ils s'avancent ainsi jusqu'à la portée la plus rapprochée des lignes prussiennes, encouragés par l'attitude de l'ennemi qui les avait rarement inquiétés.

Celui-ci, au mépris de tout sentiment d'humanité, tire maintenant d'une manière continue sur des hommes sans armes; même sur des femmes et des enfants. Il y a eu des morts et des blessés.

Le gouvernement de Paris profondément ému d'une situation à laquelle les avant-postes sont impuissants à remédier, en rais-

son de l'étendue de nos lignes extérieures, porte ces faits à la connaissance de tous les habitants et les adjure de ne plus enfreindre ces ordres dont l'infraction a de si douloureuses conséquences.

Le gouverneur de Paris, Général Trochu.

L'administration des lignes télégraphiques a l'honneur de prévenir le public que le service de la télégraphie privée par l'intermédiaire des pigeons voyageurs, fonctionne avec régularité. A la suite des numéros 1 et 2 du journal télégraphique photographié, arrivés il y a quelques jours, les pigeons qui ont apporté les dernières dépêches officielles ont apporté en même temps les numéros 3, 4, 5, 7, 8, 9 et 10 contenant environ 900 dépêches privées, provenant de plus de trente localités différentes.

Ces dépêches ont été expédiées télégraphiquement aux destinataires, le soir même de leur arrivée.

INCIDENTS DU SIÈGE.

Les Prussiens paraissent s'être décidés à rompre, à Châtillon, le silence observé pendant ces jours derniers, par leur artillerie. Depuis deux jours, des pièces de campagne envoient des boulets sur les travaux que fait le génie français en avant du fort d'Issy. Ce matin, vers huit heures, ce feu a redoublé du côté des Prussiens, et il a été assez vil pour suspendre momentanément les travaux. Vanves et Issy ont bombardé les positions de l'ennemi et après une heure de vigoureuse canonnade, le silence régnait sur la ligne prussienne.

On donne chaque jour la description des ouvrages prussiens, et on se laisse aller à des exagérations qu'il est utile de relever. C'est ainsi qu'on a dit et imprimé que le grand ouvrage de Châtillon, dirigé contre nos forts, présentait un front de 132 pièces en batterie. Cette énonciation est inexacte.

La grande redoute de Châtillon est un ouvrage à trois faces. L'une d'elles dirigée sur nos forts d'Issy et de Vanves, est armée de 28 pièces, la seconde, qui tire dans la direction des Hautes Bruyères, a un armement semblable, ce qui donne un total de 76 pièces en batterie.

Du reste, cette redoute est bien conçue et bien exécutée, mais son tir se trouve aujourd'hui presque annulé par la série des ouvrages que nous avons établis en avant de Villejuif, et par l'amélioration notable que nous avons apportée dans l'armement des deux forts en question.

C'est évidemment à ces derniers travaux exécutés par nous qu'il faut attribuer l'hésitation des Prussiens, qui se trouvent hors d'état aujourd'hui d'entreprendre de ce côté l'attaque qu'ils avaient projetée.

On assure que les Prussiens ont mis en face de certains forts des fausses batteries simulées en bois ou en carton peint, et gardées par des mannequins. De cette façon leur investissement de Paris ne serait pas aussi complet qu'il en a l'air; nous verrons bien. On a calculé qu'il fallait 4,600 vedettes placées à 100 mètres de distance pour investir nos lignes de grand gardes.

On sait qu'à toutes les rencontres les bons tireurs ennemis, suivant les ordres de leurs chefs, s'appliquent avant tout à bien viser nos officiers. Nous allons mettre à profit la leçon. Dans chaque bataillon de mobiles, une ou plusieurs escouades, composées de la plupart du temps de chasseurs ou de braconniers expérimentés, seront spécialement chargés de payer de la même monnaie messieurs les Prussiens. Les hommes choisis sont trop adroits pour que l'expérience ne donne pas d'excellents résultats. A bientôt donc les premiers essais.

Il n'y aura pas besoin de dresser vos enfants à la guerre. Ils auront grandi au milieu des sentiments qui inspire la Prusse, et ils se dressent tout seuls. Jeudi, la rue Bailly était barrée par une double galerie de curieux. Dans le carré formé entre les maisons et les curieux il y avait exercice. De qui? D'enfants, de marmots de sept à huit ans, armés de chassapots-joujou.

Un gamin de dix ans, les mains dans les poches, commandait la manœuvre avec l'aplomb et la précision d'un vieux sergent. La présence du public ne faisait aucune impression sur lui. On voyait qu'il vaquait à quelque chose de sérieux.

Et la manœuvre, celle des mobiles, l'escrime complète à la baïonnette, avec les sauts, doubles sauts en avant, en arrière, et le reste. Et tous ces marmots, l'oreille tendue, entendaient le commandement et l'exécutaient avec perfection. Quel temps gagné! quelles légions, la France verra sur l'Allemagne qui veut nous anéantir.

L'avant-dernière nuit, les forts de Romainville et d'Ivry ont croisé leurs feux sur une colonne prussienne qui opérait un mouvement en avant de la forêt de Bondy. Bien que la distance — 9000 mètres, — épuisât la portée de notre artillerie de marine, les pointeurs ont pu juger du désastreux effet, produit par nos obus. L'ennemi disparut immédiatement et renonça à poursuivre l'expédition.

La presqu'île de Gennevilliers est entièrement occupée par nos troupes. Les forts du Mont-Valérien et de la Briche la commandent à ses deux extrémités. A l'entrée de la presqu'île, nos derniers avant-postes sont à Suresnes à la ferme de Fonilleuse, à Reuil et à Nanterre. Dans ces deux derniers villages, les habitants sont presque tous revenus dans leurs maisons.

A la sortie de Reuil, les sentinelles prussiennes sont établies derrière les arbres et les fossés de la grande route de Saint-Germain et dans les avenues qui conduisent à la Jonchère; nos mobiles font bonne garde, Nanterre est fortement barricadé et les francs tireurs s'étendent au-delà du chemin de fer de Saint-Germain, lequel nous offre en avant de la Seine une bonne ligne de défense. Les positions prussiennes qui forment la presqu'île sont battues par le Mont-Valérien;

notre redoute du moulin Hérodé commande le Coude que fait la Seine entre Croissy et Bougival.

Les redoutes de Courbevoie, construite en grande partie avec des rails du chemin de fer, sont situées en face des villages de Bezons et de Houilles, occupés par les ennemis; ces mêmes redoutes et celles de Colombes, de Villeneuve, de Montmartre, et de Saint-Ouen, sont destinées à défendre la Seine contre les batteries prussiennes, établies à Argenteuil et au moulin Beignin.

Toutes nos compagnies de francs-tireurs font des expéditions quotidiennes. Depuis plusieurs jours leur mission est de reconnaître les positions ennemies et de rendre compte de l'état des travaux élevés par les Prussiens.

Dans une reconnaissance de nuit nos francs-tireurs ont surpris un poêle avancé de l'ennemi près du Bouquet, quatre prussiens ont été tués, deux autres ont été blessés. Un franc-tireur a été légèrement blessé.

Asnières et Colombes barricadés et crénelés, sont presque abandonnés par les habitants; les maisons sont occupées par les soldats de la ligne et de la mobile, les propriétaires auront de la peine à reconnaître ces demeures jadis si coquettes.

A Asnières, les bords de la Seine ne sont plus égayés que par le clairon d'un mobile ou le coup de filet d'un pêcheur; le beau pont de Gennevilliers et le pont de bois d'Asnières n'existent plus; le premier a sauté, on a abattu les tabliers du second, et on a fait disparaître deux de ses arches; près du pont de Gennevilliers le génie a établi un pont de bateaux des deux côtés de l'île, autrefois si touffue et aujourd'hui complètement rasés.

Le pont du chemin de fer de l'Ouest est conservé; la voie est intacte jusqu'à l'embranchement des lignes d'Argenteuil et du Havre, où se trouve une barricade, après laquelle on peut de nouveau continuer savante dans les deux directions jusqu'au bord de la Seine.

Ce double tronçon est très-heureusement utilisé pour le transport et les mouvements de notre matériel d'artillerie. Les ponts de Bezons et d'Argenteuil n'existent plus. Les Prussiens ont construit de forts ouvrages à l'extrémité de ces deux ponts sur la rive droite. Sur la rive gauche, les sentinelles françaises cachées dans des trous, protègent les paysans et les soldats répandus en arrière dans la plaine. De temps en temps, un des nôtres tire un coup de feu, auquel les Prussiens placés sur les hauteurs de la rive opposée répondent presque toujours par un feu de peloton. Ce sont là les seuls faits d'armes qu'on ait à constater depuis quelques jours dans ces parages.

La plupart des établissements publics n'ont commencé qu'hier soir à se conformer aux prescriptions de l'arrêté du préfet de police ordonnant l'extinction des becs de gaz à sept heures. Les cafés et les restaurants ont adapté des lampes à pétrole aux bras de leurs lustres. Mais il faut avouer que cet éclairage insuffisant ne permet guère de lire les journaux.

Un ballon-poste, le Général Ulrich, sorti des ateliers de MM. Dartois et Yon, est parti hier soir à 11 heures, de la gare du Nord. Dans la nacelle se trouvaient l'aéronaute Lemoine père, et deux personnes chargées d'une mission du gouvernement. Le Général Ulrich a emporté environ cent kilos de dépêches et plusieurs cages de pigeons. C'est le premier ballon qui part la nuit. Cette mesure a été prise par suite de tentatives répétées faites par les Prussiens pour détruire nos ballons au moyen de boulets ou de fusées. Aucun ballon n'était parti de Paris à cause de la mauvaise direction du vent, depuis les deux du 13 novembre, dont un paraît être tombé dans les lignes prussiennes près de Ferrrières. On croit qu'un autre ballon partira ce soir.

Décidément c'est bien le Vaquerre et non le Niepce qui est tombé au pouvoir de l'ennemi dans la journée de samedi dernier. Ce ballon emportait un chargement considérable de dépêches tandis que le Niepce n'avait à bord que les appareils de M. Dagron. C'est en passant au-dessus de Ferrrières, dans l'après-midi, que le ballon a commencé à baisser et que ceux qui le montaient ont reconnu qu'il n'y avait plus aucun espoir de franchir les lignes prussiennes. L'aérostat est parvenu à se soustraire, par la fuite, au sort dont il était menacé; il a réussi à se cacher dans les bois avec un des paniers de pigeons. Il a passé la nuit dans une maison de garde abandonnée et c'est de là que le lendemain matin il a lâché le pigeon qui a apporté la nouvelle de l'accident.

A la suite des déclarations faites par les témoins dans l'affaire de l'invasion de l'Hôtel de ville, M. Quence, juge d'instruction a cru devoir interroger de nouveau le docteur Goupil, qui a été amené dans son cabinet au Palais de Justice.

Quelques malades sont venus demander à communiquer avec l'accusé, mais l'autorisation ne leur a pas été accordée.

M. Goupil était un des juges qui siégeaient au Conseil de guerre, lors de l'affaire du bataillon Sapia.

M. Barou, l'un des impliqués dans l'affaire du 31 octobre, a été mis en liberté hier soir.

DERNIERS AVIS.

Les forts n'ont tiré aujourd'hui que quelques rares coups de canon par suite du brouillard qui empêche nos artilleurs de suivre les travaux de l'ennemi, mais il est probable que celui-ci ne perdra pas pour attendre et qu'à la première éclaircie nos boulets auront vite raison de sa toile de Pénélope.

Les mouvements de troupes paraissent nombreux et importants, de notre côté comme de celui des Prussiens. Tout fait pressentir de prochains et graves engagements. Nos troupes sont pleines d'ardeur et ne demandent qu'à donner un pendant à la victoire d'Orléans.

On a démenagé hier, ceux des canons de Montmartre, qui étaient placés au sommet de la butte, derrière la rue des Rosiers. Malheureusement il reste encore les pièces du moulin de la Galotte. Nous disons malheureusement, parce que les habitants d'alentour ont peu de sympathie pour ce voisinage; ils craignent, en effet, pour leurs élégants miroirs et pour leurs miroirs à glace, et aussi un peu pour leurs maisons qui, bâties sans fondations, menacent de s'écrouler comme un château de cartes au premier coup que tireraient ces pièces formidables, toutes du calibre de Josephine.

Un détachement considérable de troupes de ligne du 29^e régiment, a quitté Paris hier, se rendant au moulin Saquet. Ces militaires étaient jeunes, bien équipés, bien portants et montraient un entrain du meilleur augure.

Hier, une locomotive éclairée s'est avancée sur le chemin de fer du Nord jusqu'à Pierrefite-Stains; elle préparait le passage d'un train plus important et qui est parti plus tard, composé de plusieurs wagons renfermant un matériel de travail destiné à réparer la voie dans les endroits où cela est nécessaire. Des ouvriers composaient le personnel nécessaire à ces travaux.

On construit en ce moment sur certain point une batterie très-élevée, et qui sera armée de 30 pièces de fort calibre; cette batterie lancera ses projectiles au-dessus de deux de nos forts les plus menacés.

Le gouvernement de la défense nationale, décret: M. Etienne Arago est nommé commissaire général des monnaies, en remplacement de M. Pierre Clément, décédé.

Fait à Paris le 16 novembre 1870.

(Suivent les signatures.)

Un autre décret supprime le titre et les fonctions de premier avocat-général dans les cours d'appel au fur et à mesure des extinctions, le nombre des avocats généraux restant le même.

M. Duméril, qui avait été nommé membre libre de l'Académie des Sciences, en remplacement de M. Delessert, est mort samedi dernier. M. Duméril s'est fait connaître par plusieurs études physiologiques, et surtout par son Histoire naturelle des Poissons.

En outre des nombreux moulins que le ministre de l'agriculture vient de faire établir, la ville de Paris possède, place Scipion, un vaste établissement de minoterie, qui, en ce moment, travaille jour et nuit. On y moule sans cesse d'innombrables quantités de blé en grains. Toutes les meules sont mues par la vapeur; de plus, de grands cylindres de tôle dans lesquels on ne laisse parvenir que de l'air épuré, servent de réservoir pour la farine, qui se trouve ainsi mise complètement à l'abri de la putréfaction. Dans les premiers jours du siège, le pain destiné à l'armée était fabriqué exclusivement chez les boulangers de Paris. Afin d'activer cette fabrication, on vient d'établir dans les bâtiments du nouvel Opéra, une grande boulangerie qui fonctionne jour et nuit, et seulement pour le service de l'administration militaire.

15 Novembre

La population de Paris a reçu aujourd'hui avec plaisir la confirmation officielle de notre brillant succès des 9 et 10, près d'Orléans, de même que les autres renseignements puisés par le gouvernement de la défense; dans des dépêches du 8, du 10, du 11 de la délégation de Tours, dépêches constatant l'amélioration des sentiments de l'Europe à notre égard, l'excellente attitude de l'armée de la Loire, et les souhaits pacifiques des soldats allemands.

La note du gouvernement de la défense qui annonce, dans le Journal officiel de ce matin, tous ces faits, a mis également un terme aux bruits d'après lesquels l'armée de la Loire se serait rapproché d'Etampes aussitôt après la victoire. Ces bruits avaient fait craindre aux hommes de guerre prudents que le général d'Aurelle ne compromît ses premiers avantages par trop de hâte. On se trouve beaucoup plus rassuré, maintenant qu'on sait que le chef principal des armées de secours songe d'abord à fortifier Orléans, sa base d'opération, contre tout retour offensif de troupes ennemies.

Paris n'éprouve aucune impatience de se voir secourir; il préfère qu'on ne laisse rien au hasard. Ses travaux d'approche contre les lignes ennemies se poursuivent sur plusieurs points de la façon la plus heureuse; les cent mille gardes nationaux volontaires ou célibataires formés en bataillons de guerre, reçoivent le complément de leur équipement; que les armées de secours attendent les derniers avis du général Trochu, et il sera temps alors de donner le coup de collier final qui vengera nos précédents désastres.

NAVAS.

PARTIE OFFICIELE.

Le gouvernement de la défense nationale, Vu la loi de finance du 8 mai 1869, portant fixation du budget de l'exercice 1870; Vu la loi du 12 Août 1870 dont l'article 5 a ouvert aux départements de la guerre et de l'intérieur un crédit provisoire de cinquante millions (50,000,000 fr.) pour pourvoir aux dépenses occasionnées par l'organisation des gardes nationales de France; sur la proposition du ministre de l'intérieur et après avis du ministre des finances, Décrète: Art. 1^{er} Il est ouvert aux ministres de l'intérieur et